

Jahreszeiten Blues Blues des saisons

Cornelia Köhler (Preisträgerin), D-Homburg, Saar

Herbstwind

verwehe

Gespinnste
in denen
mein Lachen gefangen

streiche

öligen Staub
zerbrochener Sterne
wie Haar von den Wangen

hauche

ins Ohr dem Einen
dass Herbst und Wind

wie wir

unsichtbar verbunden sind



Illustrationen:
Tanja Endres-Klemm
D-Nohfelden

Cornelia Köhler (Lauréate), D-Homburg, Saar

Vent d'automne

dissipe

les fantômes
qui emprisonnent
mon rire

écarte

la poussière grasse
des étoiles brisées
comme les cheveux de mes joues

souffle

à l'oreille d'autrui
que l'automne et le vent

unis par un lien invisible

comme toi et moi

Marilyne Theis (Lobende Erwähnung), D-Mandelbachtal

Wanderdüne

Von deinem warmen Leib getragen
windreisend über Hügel groß
lass ich mich tragen sommerleicht
mit weiten Armen zügellos

Auf meiner Wanderschaft mit dir
rinnt wie durch ein Stundenglas
was meine Seele aufgestaut
was abzubauen sie vergaß

Und alle Seufzer alle Klagen
verlieren sich im Abgesang
von Sandlawinen schaurig - schön
gleich dunklem Nebelhörnerklang



Marilyne Theis (Mention honorable), D-Mandelbachtal

Dune mouvante

Porté par ton corps chaud
sur les ailes du vent, par-dessus les grandes dunes
je me laisse porter légère comme l'été
sur de longs bras sans entraves.

Dans mon périple avec toi
s'écoule comme dans un sablier
tout ce que mon âme avait accumulé
tout ce qu'elle oublia d'évacuer.

Et tous les soupirs, tous les gémirs
se perdent dans le chant du cygne
des avalanches de sable terribles et belles
tel le son obscur de la corne de brume

Ursula Straß (Lobende Erwähnung), D-Hasborn

Letzter Tanz

Lausche kürzerem Atem
älterer Zeit
zürnendem Wind

Uralter Sturz der Zeit
graut atemlos
alle Farbenmeere
sammelt wild
Blatt für Blatt

Ausgelöscht
das Werden

Freier Vogel singe mir
bunte Stunden-Minuten-Sekunden
noch einmal
leuchtend

Rote Wolkenschritte
tanzt mein
Ich

Tiefe Atemzeit brennt
vollendet ohne Reue

Ursula Straß (Lauréate), D-Hasborn

La dernière danse

Ecoute le souffle amoindri
le temps suranné
le vent coléreux

La chute ancestrale du temps
- haleine en suspens -
grisaille toutes les mers de couleurs
rassemble sauvagement
toutes les feuilles

Le devenir
s'efface

Oiseau en liberté
chante-moi
les heures-minutes-secondes colorées
fais-les revivre
éclatantes

Je danse
mes pas
sur des nuages rouges
Le Temps d'une respiration profonde s'embrase
dans un accomplissement
sans regrets

Willi Volka (Lobende Erwähnung), D-Hannover

New Orleans

Jammerton
trompetenhell
entflieht
die Welt durchgellt
dabei
ins Weite fällt
im Plupfern
an Hüttenwänden
Widerhall
der Schrei
die Stimme
weinsam Schall
in Händen
Katrins wildes Orgeln
fünfter Kategorienpfeifenton
Leid geflutet
Schweißperlen
Tränenangst
legendenbildend
Hoffnungsewigkeit
New Orleans
immer schon ...



Willi Volka (Lauréat), D-Hannover

Nouvelle Orléans

Un son plaintif
claironnant
s'échappe
clame dans le monde
et
s'étend dans l'espace
en frappant
aux murs des mesures
en écho
le cri
la voix
son plaintif
sous les mains de Catherine
l'orgue endiablé
jeu de sifflets de 5^e catégorie
infiltré de souffrance
Perles de sueur
Larmes et angoisse
généralisant des légendes
Eternité d'espoir
Nouvelle Orléans
de toujours ...

Jahreszeitensinne

Zwangswises Erwachen
empor zum Entdecken
schläfrig gähmend
Licht drängt
Leben
auf

Schweratmende Lust
dahinschmelzender Sinne
zum Fühlen bereit
flimmernde Hitze
Pulsschlag
dröhnt

Kraftlos verbrauchte Körper
Bodennebelkühle spüren
zum Welken verurteilt
Vergänglichkeit
die Seele
erdrückt

Erstarren in Winterschlafkälte
als karges Gerüst
bei funkelnem Licht
Atemhauchschwaden
zergehen im
Nichts

Martin Gabriel, F-Kédange s/Canner

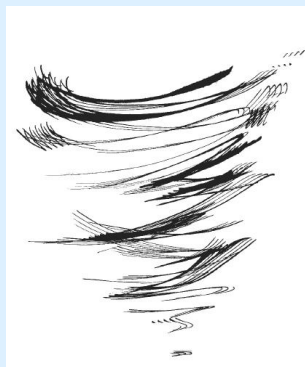
Sei ruhig

Leb' doch in der Gegenwart
Und lass dich nicht beirren
von deiner Träumerei.

Wozu Ungeduld und Hektik?
Sei ruhig, mein Herz,
du versäumst wohl nichts.

Die Zukunft gaukelt vor
falsche Aussichten,
betrügt dich um dein echtes Leben
und legt dich doch aufs Kreuz.

Die Vergangenheit, nach der du dich sehnst,
ist nicht verloren.
Das Kind in dir altert mit dir weiter,
geh nur vorwärts,
du wirst allemal zurückkommen.



Sens des saisons

Réveil obligé
montée dans la découverte
bâillement ensommeillé
La lumière
impose
la vie

Désir au souffle court
des sens qui succombent
aux sensations
Chaleur vibrante
Pulsations
assourdissantes

Des corps usés et sans force
sentent le froid qui monte du sol
condamnés à se flétrir
L'âme est écrasée
du sentiment
d'éphémère

Squelette desséché qui se fige
dans le froid de l'hiver
sous la lumière étincelante
Des lambeaux de souffle
se dissipent dans
le néant

Martin Gabriel, F-Kédange s/Canner

Du calme

Vis dans le présent
Et ne te laisse pas abuser
Par tes rêveries.

Pourquoi tant d'impatience et de hâte ?
Sois calme, mon cœur,
Tu ne manqueras rien.

L'avenir fait miroiter
Des perspectives illusoire,
Il te leurre sur ta vraie vie
Et finira par t'achever.

Le passé dont tu as la nostalgie
N'est pas perdu.
L'enfant que tu es continue de mûrir en toi
Avance
Tu reviendras toujours.

